Au service de bon livre

Autor(en): **Schaller, Hedi**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **54 (1962)**

Heft 11

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-385262

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

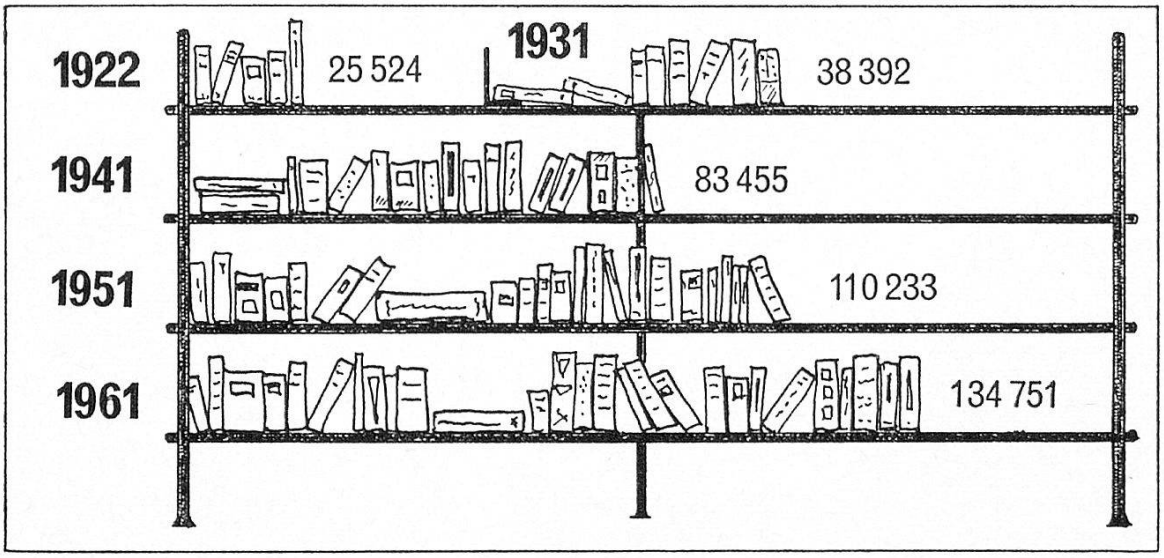
Au service du bon livre

Par Hedi Schaller

Dans les catalogues des premières bibliothèques ouvrières figuraient déjà, à côté d'ouvrages de vulgarisation aujourd'hui poussiéreux ou de philosophies du progrès qui nous paraissent naïves, des classiques de la littérature, d'excellents ouvrages d'économie politique, d'histoire et de droit. D'emblée, le choix a été éclectique. Si l'on songe que les premières bibliothèques ont été créées en 1832, à un moment où les ouvriers travaillaient encore quinze heures par jour et davantage dans des fabriques bruyantes et enfumées, on se demande vraiment où les abonnés prenaient le temps et l'énergie de lire. Et pourtant, ils lisaient.

Bibliothèques ouvrières

Nombre des ouvrages disponibles



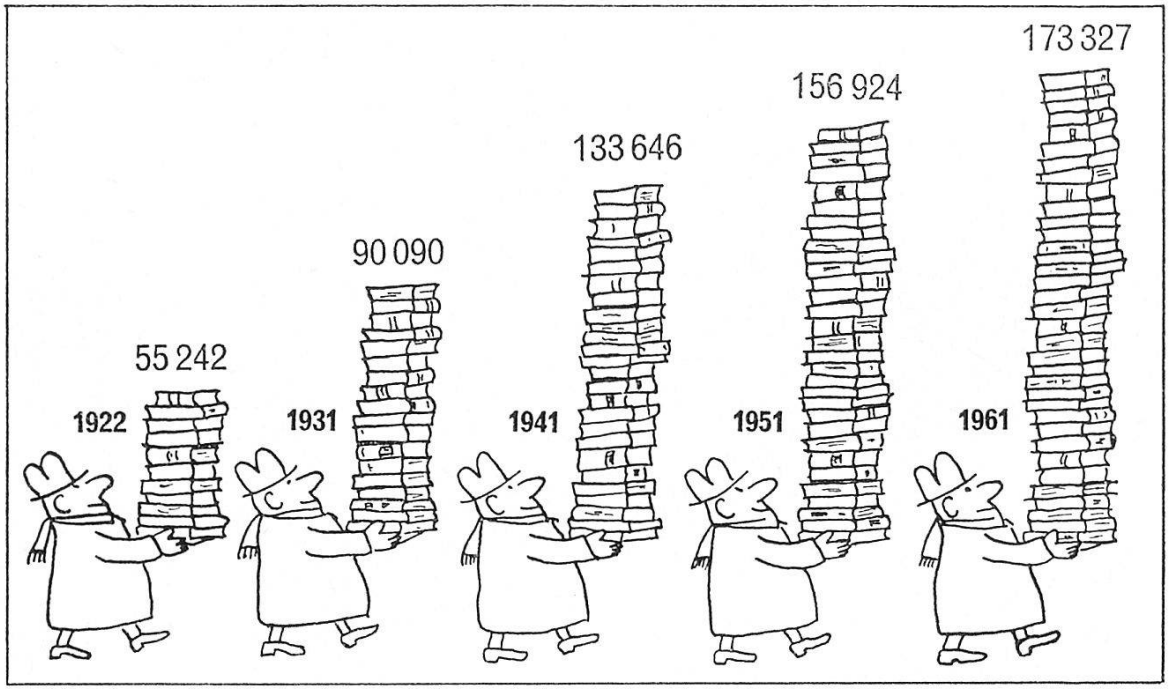
Les premières statistiques datent de 1922, alors que la CEO a entrepris les premiers efforts pour promouvoir une coopération rationnelle entre les bibliothèques ouvrières. Nombre d'entre elles, créées par la Société du Grutli, des sections du Parti socialiste et des sections syndicales sont contemporaines des débuts du mouvement ouvrier. Dans maintes localités, les bibliothèques ouvrières ont fusionné. Aujourd'hui, 117 bibliothèques – dont la plus grande possède 17 531 volumes – collaborent étroitement avec la CEO.

Et où auraient-ils trouvé ailleurs que dans les livres les connaissances qui étaient la condition même de leur promotion?

Aucune statistique, aucune analyse – même la plus scientifique – ne pourra jamais déceler la contribution de l'imprimerie à la formation de l'esprit humain, à l'essor de l'Occident et à la transformation générale du monde. Le livre, et les bibliothèques ouvrières, ont été des agents essentiels de la promotion des travailleurs et de l'extraordinaire accroissement de la puissance du syndicalisme au cours des cinquante dernières années.

Bibliothèques ouvrières

Evolution du nombre des prêts



Les chiffres relatifs aux années 1922 et 1931 sont probablement plus élevés que ceux qui figurent ci-dessus, un certain nombre de bibliothèques ouvrières n'étant pas encore rattachées à la CEO à ce moment.

Ce cliché ne donne aucune indication sur les catégories d'ouvrages qui ont la préférence des lecteurs. Il ressort des rapports des bibliothécaires que la demande de livres destinés à la jeunesse a été particulièrement forte au cours des dernières années; leur nombre est passé de 5363 en 1941 à 16 101 en 1961. La demande d'ouvrages techniques a diminué. Les prêts d'ouvrages de sciences naturelles et de sciences sociales n'accusent plus qu'une légère augmentation.

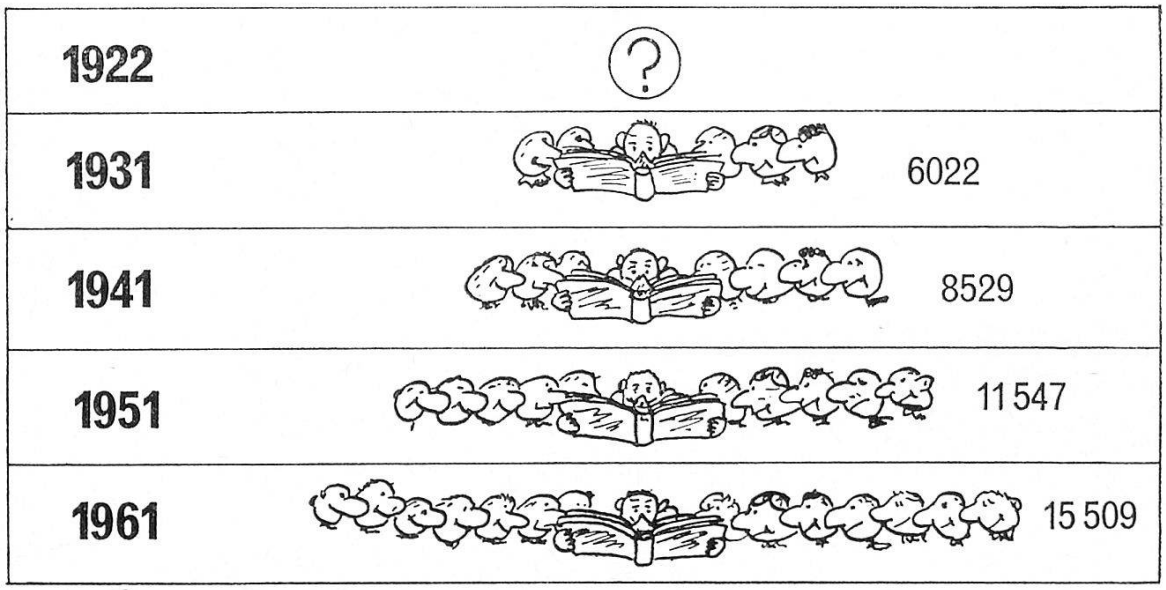
Dès le début, la CEO a tenté de coordonner les efforts des bibliothèques ouvrières, dont chacune vivait repliée sur elle-même. Si la CEO n'avait pas la possibilité de les aider financièrement, du moins assistait-elle les bibliothécaires de ses conseils. Elle mettait à leur disposition des analyses d'ouvrages, elle les réunissait en conférences.

Les bibliothèques ouvrières aujourd'hui

Cent dix-sept bibliothèques ouvrières sont actuellement rattachées à la CEO, dont cent quatre en Suisse allemande, treize en Suisse romande et une au Tessin. Elles sont réparties avant tout entre les villes et les centres industriels. La plus grande d'entre elles – la Bibliothèque de l'Union, Zurich – dispose de 17 531 volumes; la plus petite en a de 150 à 200. La statistique la plus récente (1960/61) a décelé un stock de 135 751 livres. Au regard des bibliothèques pu-

Bibliothèques ouvrières

Evolution de l'effectif des abonnés



Nous ne disposons malheureusement pas de chiffres pour 1922. A ce moment, la CEO avait organisé des bibliothèques circulantes. Elle expédiait dans tous le pays des caisses de trente livres.

Actuellement, le nombre des abonnés est réparti entre cent dix-sept bibliothèques. En réalité, le nombre des lecteurs s'inscrit probablement au double de celui des abonnés, un livre étant presque toujours lu par plusieurs membres de la famille.

bliques, ces chiffres apparaissent plutôt modestes. Mais si l'on songe que ces bibliothèques sont l'œuvre des travailleurs eux-mêmes, ce résultat est très loin d'être négligeable.

Ce n'est que relativement tard que quelques communes où soufflait un esprit de progrès ont accordé des subsides aux bibliothèques ouvrières. Elles sont subventionnées dans deux cantons seulement. Au cours de l'exercice 1960/61, les communes ont versé 24 920 fr. répartis entre cinquante-six bibliothèques et les deux cantons précités 8158 fr. répartis entre vingt-trois bibliothèques; de leur côté, les organisations ouvrières ont consacré 33 838 fr. à l'exploitation et au développement de ces institutions.

Chaque bibliothèque est autonome et choisit librement les ouvrages qu'elle met à la disposition de ses abonnés. Cependant, la CEO s'efforce de promouvoir à tout le moins une certaine rationalisation sur le plan administratif et technique. Jusqu'à maintenant, malheureusement, cet effort s'est limité pour l'essentiel à la Suisse allemande, le nombre des bibliothèques romandes étant trop faible. La CEO organise cependant des cours destinés aux bibliothécaires romands.

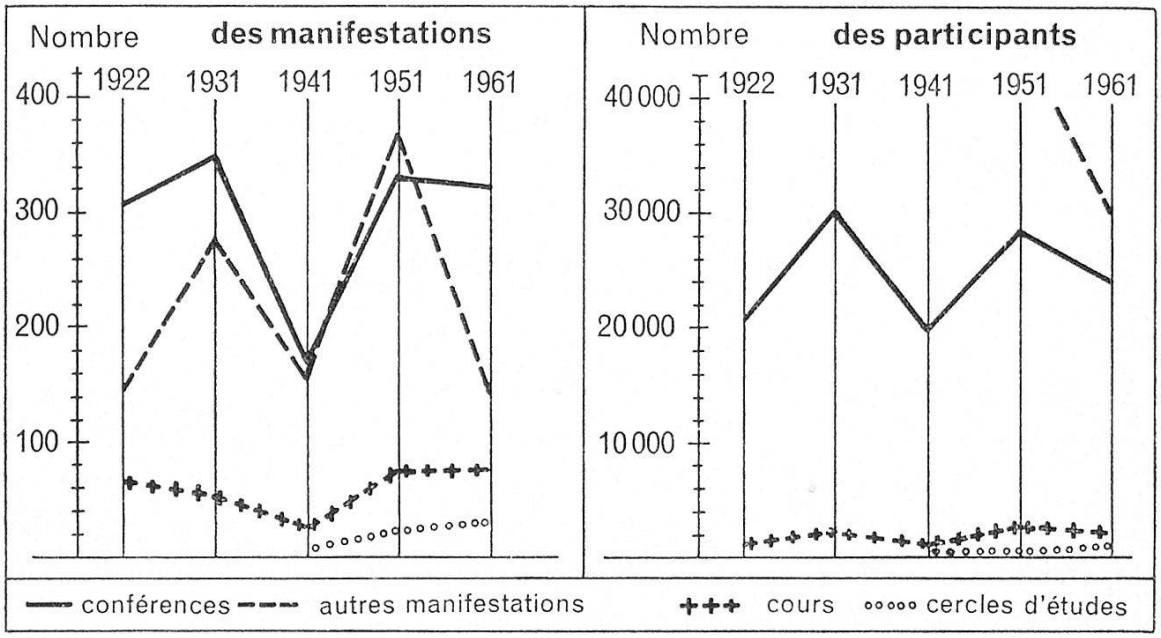
Les bibliothèques ouvrières sont des bibliothèques populaires dans la meilleure acception du terme. Les ouvrages littéraires (romans) occupent la plus grande place:

	Nombre d'ouvrages		*Nombre de prêts*	
Belles lettres	83 831	62%	107 611	62 %
Sciences naturelles	14 580	10%	13 801	8 %
Sciences sociales et économiques	18 273	13%	5 930	3,5%
Ouvrages destinés à la jeunesse	16 101	14%	45 517	26 %
Littérature technique	1 966	1%	468	0,5%
Total	134 751	100%	173 327	100 %

On peut évidemment se demander si les bibliothèques ouvrières ont encore quelque raison d'être à côté des bibliothèques publiques. La réponse ne peut être qu'affirmative. En effet, les loisirs dont dispose le travailleur sont encore appelés à augmenter. Plus les bibliothèques sont nombreuses, plus est grande la diversité des ouvrages offerts et plus la demande augmente. Non seulement les bibliothèques publiques, mais les bibliothèques ouvrières doivent être constamment développées. Elles offrent un moyen efficace de lutter contre la mauvaise littérature, de former le goût et le jugement et d'aiguiser l'esprit critique.

Centres locaux d'éducation ouvrière

Nombre des manifestations



Peut-être serait-il tentant de dresser une statistique du «succès» des diverses manifestations. Mais le nombre des participants n'est pas seul déterminant. Le profit qu'ils ont retiré d'une conférence ou d'un cours l'est tout autant. Il n'est pas facile de l'évaluer arithmétiquement.

Les cours et les cercles d'étude contribuant davantage à la formation personnelle qu'une conférence, nous constatons avec satisfaction que le nombre des premiers s'est de nouveau accru pendant les dernières années. Depuis 1951, le nombre des conférences est demeuré sensiblement le même, mais l'effectif des auditeurs a légèrement fléchi. Celui des participants aux cours est resté relativement stable tandis que les cercles d'études suscitent plus d'intérêt qu'hier. La chute rapide de la courbe des «autres manifestations» s'explique par le fait que la statistique n'englobe plus les représentations des scènes ouvrières et la vente de billets de théâtre.